



Jean Gélamur, libre et fidèle

Le parcours et la retraite active de l'ancien PDG de Bayard Presse

■ **Comment avez-vous été amené à rencontrer ce qui s'appelait alors La Bonne Presse ?**

C'est un itinéraire qui a connu à ses débuts une dimension spirituelle. Avec quelques amis, j'ai rencontré des assomptionnistes lors d'une activité appelée « la messe au village ». Nous allions le dimanche dans des paroisses sans prêtre de Seine-et-Marne. Nous y conduisions un prêtre pour y dire la messe. Ce prêtre, notre aumônier, était un assomptionniste. Nous distribuions dans les maisons des publications de La Bonne Presse que nous avons été chercher à Paris. C'est comme cela que j'ai eu pour la première fois entre les mains *Le Pèlerin*, *Bayard* et *Bernadette*, très appréciés par les personnes à qui nous les apportions. J'ai eu d'autres occasions de rencontres. J'allais huit jours par an à l'Hospitalité de Lourdes pour m'occuper des malades. C'était un service organisé par l'Assomption...

■ **Au-delà de ces contacts, comment les assomptionnistes ont-ils par la suite redécouvert Jean Gélamur ?**

Certains connaissaient mon parcours professionnel, ma formation d'ingénieur de l'aéronautique, diplômé du Centre de perfectionnement des affaires, le CPA, professeur à l'Institut de formation de la gestion des entreprises de la faculté de droit de Paris, et aussi mon expérience

concrète en ces domaines dans lesquels je m'étais beaucoup investi. Un beau jour, on est venu me demander si je voulais venir m'occuper de La Bonne Presse où le besoin se faisait sentir d'avoir une administration plus structurée. M. Matheron, le président, n'y exerçait pas une activité à plein temps. J'ai accepté. Le directeur général, M. Monnin, me recommandait au passage de ne « jamais mettre les pieds dans les rédactions : c'est, me dit-il, le domaine réservé des Pères ». Roger Laviolle et Claude Bourçois étaient déjà en fonction. Je suis resté deux ans au conseil d'administration pour regarder la situation. En 1960, j'avais 40 ans, j'ai été nommé président de ce conseil.

Une équipe extraordinaire

■ **Vous devenez le premier PDG à plein temps depuis la guerre, c'était une innovation. PDG pendant vingt-cinq ans jusqu'à 65 ans accomplis, selon les statuts. Avec Roger Laviolle appelé ensuite à la direction générale d'Ouest-France et Claude Bourçois qui a dû s'éloigner pour raison de santé, nous avons formé une équipe de direction extraordinaire à laquelle sont venus s'ajouter des hommes comme Bernard Wouts, Lucien Vialle, Yves Beccaria, Claude Sand... Des années**

riches de transformations et d'innovations. Je n'étais pas là moi-même pour créer mais pour gérer c'est-à-dire avoir une vision à long terme, se donner des objectifs, encourager la créativité, mais surtout faire en sorte que l'entreprise soit unifiée et viable, dans un climat de confiance en dépit des difficultés.

■ **En 1985, vous achevez vos vingt-cinq années de mandat de PDG. À cette date Bayard Presse change ses statuts. Est mis en place un conseil de surveillance dont vous assurez la présidence qui nomme les membres d'un Directoire. Se retrouvent dans ce Directoire Yves Beccaria, Claude Bourçois, le P. Emmanuel Rospide, Lucien Vialle et Bernard Porte qui le préside. À la lumière de votre longue expérience quel est le poids de l'Assomption dans les grandes décisions stratégiques ?**

Un rôle déterminant. Le pouvoir stratégique réel est joué par un comité non inscrit dans les statuts, qui réunit des membres du Directoire, du Conseil de surveillance et quelques assomptionnistes représentatifs des actionnaires. Je vais vous faire une confidence. La première fois que j'ai déjeuné au 6^e étage dans la salle à manger des Pères, j'ai eu le sentiment de rencontrer avec eux toute une histoire, celle des fondateurs. J'entrais dans une maison où tous les postes majeurs, les rédactions en chef des

publications, les services administratifs étaient tenus par des Pères ou par des sœurs Oblates de l'Assomption. Tout cela a évolué très vite. Mais j'ai toujours tenu à maintenir le sceau de l'Assomption et la fidélité à ses valeurs, avec une liberté de création pour tous les responsables en titre des publications, spécialement pour *La Croix* et une fidélité à la doctrine de l'Église. Libre et fidèle : Je m'en étais entretenu avec M^{gr} Benelli, substitut du Pape, le numéro trois au Vatican.

La rencontre fondatrice de Grégy

■ **Quels sont les grands événements qui vous ont le plus marqué pendant ces années de responsabilité ? J'en relève quelques-uns dans le désordre : mai 1968, de Gaulle, Walesa qui vient démarrer la rotative pour le 25 000^e numéro de *La Croix* la création de *Pomme d'Api* et, à partir d'une idée de Roger Laviaille, la création de *Notre Temps*, le concile, vos rencontres avec Paul VI et Jean-Paul II... ?**

Ah ! Les rencontres avec Paul VI et tant d'événements de par le monde et dans la vie de la maison !

Sur toute cette époque et sur le plan interne, beaucoup de choses ont été recueillies auprès de divers acteurs par Charles Ehlinger qui les a consignées et publiées en partie.⁽¹⁾ La « rencontre de Grégy » a beaucoup compté. C'est là que nous nous étions réunis avec Laviaille, Bourçois et les Pères Charpentier encore supérieur général, Brajon alors provincial, Stephan, Jean Potin et Ehlinger. Elle a permis de fixer notre politique générale. La confiance était totale entre les uns et les autres. Dieu sait pourtant si d'aucuns m'avaient mis en garde contre cette maison « inféodée à l'Église, entre les mains des évêques ».

Mais revenons aux grands événements. J'y mets, entre autres, bien sûr, mai 1968, le concile et Paul VI. Paul VI lisait *La Croix* tous les jours. J'ai eu plusieurs entretiens avec lui. Il m'a dit un jour devant le P. Antoine Wenger, puis une autre fois devant ma femme et mes enfants : « Faites de *La Croix*, l'engagement de votre vie, je vous le demande au nom de

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

7 juin 2005

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions auprès de
Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

notre Seigneur Jésus-Christ. » J'ai reçu ça dans l'estomac. « Vous savez, m'a dit malicieusement Antoine Wenger, *in nomine Domini*, c'est sa devise. »

■ Le concile ?

La Croix fut le premier quotidien à faire paraître chaque jour « le journal du concile », ceci dès la première session. Nous avions une équipe permanente à Rome, Antoine Wenger, Jean Péliissier (pour la première session), Noël Copin, François Bernard, Andrée Penot, Monique Bacle... Quelle équipe !

J'aimais voir fonctionner l'usine de Montrouge

■ Entre le Bayard d'aujourd'hui et La Maison de la Bonne Presse d'hier, que de transformations !

La configuration du groupe était toute différente. C'était un ensemble intégrant l'édition en création permanente, l'appareil industriel de production aujourd'hui revendu et le dispositif intégré de distribution. Une grande aventure a été le lancement de l'informatisation auquel Claude Bourçois a beaucoup contribué. Nous avons été les premiers à envoyer les journaux avec des étiquettes fabriquées par ordinateur. Cette intégration n'excluait pas des coopérations pour l'édition ou la fabrication, comme avec Dargaud, par exemple, ce qui permettait de publier dans *Le Pèlerin* les albums d'Astérix. Gros succès. Nous avons été les premiers à imprimer *Le Point*. Les rotatives de Montrouge tournaient avec trois équipes au lieu de deux. J'aimais aller les voir, pour me remonter le moral car j'aimais voir une usine fonctionner, j'avais passé

ma vie là-dedans. Après *Pomme d'Api*, il y a eu le développement de la presse jeune avec Yves Beccaria et Mijo, une belle descendance. Les premières approches de l'internationalisation ont démarré avec *Pomme d'Api* à Hong Kong.

Gérer, c'est prévoir à long terme, préparer les mutations, informer les intéressés, discuter pour faire prendre conscience de ce que l'on veut, préciser les objectifs à atteindre et faire en sorte que les gens prennent en compte ces objectifs et les réalisent.

Face aux grèves

■ Ce peut-être aussi devoir affronter des grèves...

Nous avons connu pas mal de mouvements de grèves à Bayard, pas seulement en 1968, mais jamais à *La Croix*. Nous avons eu la chance de ne pas avoir les ouvriers mis en place par le syndicat du Livre. Nous étions le seul quotidien dans ce cas, le seul à avoir la maîtrise de l'embauche des ouvriers. Nous appliquions toutes les conventions mais ce n'était pas le Syndicat qui commandait chez nous. En 1968, *La Croix* sortait chaque jour pendant les événements, en étant distribuée à Paris jusque dans la cour de la Sorbonne, éditions rassemblées dans un numéro bilan dès la fin de la grève sans qu'une seule ligne ait eu besoin d'être modifiée. L'imprimerie de Montrouge a été la première à repartir. Il y a eu aussi la grande grève nationale de la Poste en 1973. J'étais à ce moment-là au congrès de l'Ucip, l'Union catholique internationale de la presse, à Buenos Aires. J'ai dû rentrer dare-dare à Paris. Nous avons lancé une souscription qui a rapporté exactement ce que *La Croix* avait perdu. C'est ça la confiance des lecteurs !

Il faut également rappeler, notre décision de reprendre, avec succès, à la demande et l'appui du ministère des Finances, l'imprimerie Danel, en dépôt de bilan, dans le Nord.

■ De *La Croix*, il vous appartient de nommer le rédacteur en chef. Vous innovez !

Oui, en plaçant, avec l'accord de l'Assomption, à côté du rédacteur en

chef religieux, unique rédacteur en chef jusqu'ici, un corédacteur en chef, ce qui fut fait avec André Géraud aux côtés du P. Lucien Guisard succédant au P. Antoine Wenger qui tenait seul la barre. Ces changements n'allaient pas de soi. Il a fallu trois ans pour mettre en place le premier comité directeur du *Pèlerin* et

vendeur. Edouard Leclerc m'avait dit que le titre de notre quotidien faisait penser à la mort, à la souffrance. « Vous devriez l'appeler La Résurrection » ! Venu à Versailles pour une soirée de gala en l'honneur du roi des Belges, Cino del Duca, le grand éditeur italien, m'abordant s'inquiétait pour moi ; « Vendre *La*

professeur Jean Bernard : il est impossible scientifiquement de définir le début d'une personne. Je m'assurais le concours étroit de grands spécialistes, théologiens ou moralistes, tels qu'Olivier de Dinechin, Patrick Verspieren ou Xavier Thévenot. J'ai approuvé la procréation médicalement assistée mais refusé les expérimentations sur l'embryon comme personne en puissance.

Dans l'ascenseur avec François Mitterrand

■ *Vous étiez une personnalité en vue sur la scène publique, appelé à rencontrer maints dirigeants de la société politique, économique, sociale, intellectuelle, religieuse. La salle à manger du 6^e étage du 22 cours Albert-1^{er} était un des lieux de ces rencontres.*

Un jour, dans l'ascenseur, François Mitterrand, qui n'était pas encore président, m'avait dit que nous avions tort de ne pas le suivre dans son projet pour unifier l'enseignement public et l'enseignement catholique. Je ne manquais pas d'arguments pour répondre à sa vision des choses. Majorités, oppositions, syndicalistes patronaux et salariés, universitaires, responsables d'Églises, ambassadeurs, la table du cours Albert-1^{er} était frugale mais ouverte. J'ai un vif souvenir de la rencontre dans ces murs entre Jean-Marie Lustiger, encore curé de Sainte-Jeanne-de-Chantal, et Maurice Clavel, l'auteur de « Dieu est Dieu, nom de Dieu ! » Depuis lors, Jean-Marie Lustiger est devenu un ami très cher.

■ *N'avez-vous pas été membre de ce Club aussi sélectif que prestigieux, qu'est Le Siècle ?*

Oui, c'est Georges Bérard-Quélin qui m'y a introduit alors qu'il était franc-maçon et que j'étais chrétien. Il avait été très intéressé par ce que j'avais écrit dans *La Croix* pour lancer l'idée d'un soutien public aux journaux à faibles ressources publicitaires. Il m'a soutenu à fond. Et aussi Henry Smadja, alors directeur de *Combat*, qui ne voulait pas me laisser seul pour défendre le pluralisme de la presse d'opinion. « La collectivité commence à deux », m'avait-il dit.

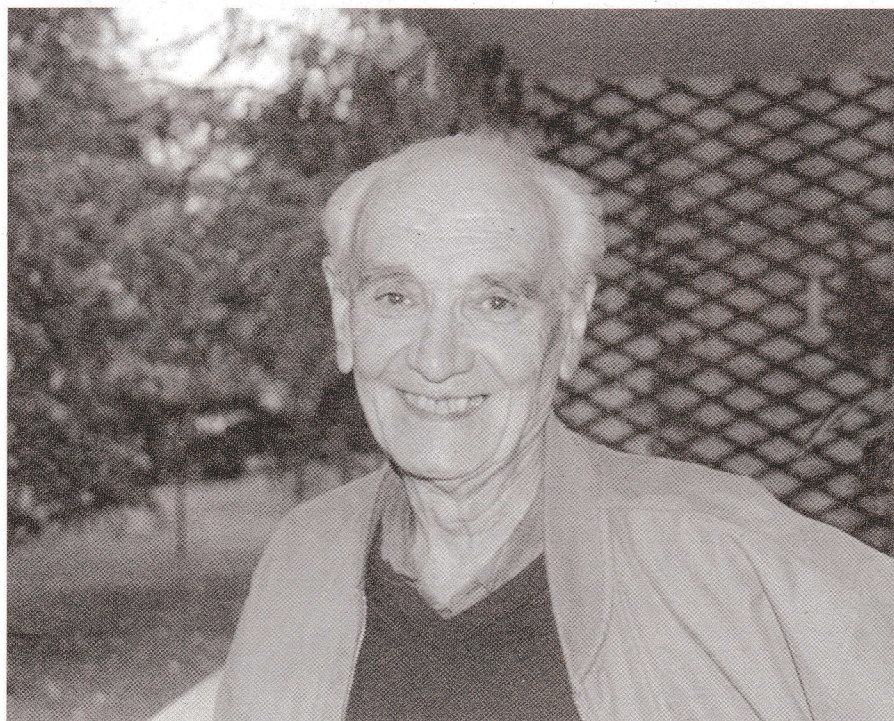


Photo : Michel Cuperty

Jean Gélamur toujours bon pied, bon œil.

pour *La Croix*, il a fallu deux ans. Il y a eu aussi la création de la « Copec », une instance de coopération direction/rédaction. Il reste que c'est le directeur qui doit avoir le dernier mot. C'est un principe de gestion : on délègue ses pouvoirs mais pas sa responsabilité. Un rédacteur en chef, un contremaître, chacun dans ses fonctions, c'est le patron. S'il ne remplit pas ses fonctions, la sanction tombe. Nous avons été obligés de mettre à la porte quelques personnes.

« Un peu de poivre catholique »

■ *L'évolution du titre du journal a suscité bien des débats : on a connu La Croix, le journal La Croix, La Croix-L'Événement puis le retour à La Croix.*

Débat également au *Pèlerin*, un titre qui, pour certains, était ringard, pas

Croix, ce doit être difficile, ça, me dit-il. Vous devriez faire un journal avec seulement un petit peu de poivre catholique. » Drôle de recette ! Changer le titre de *La Croix* pour *L'Événement* n'aurait pas fait gagner un lecteur de plus. Je me suis exprimé devant la Copec, en citant l'exemple de *L'Osservatore Romano*, que son titre laïc ne fait pas vendre.

■ *La présidence de Bayard Presse vous place devant diverses responsabilités. Vous avez présidé l'Union catholique internationale de la presse, l'Ucip. Vous êtes appelé par le président François Mitterrand à siéger au sein du premier Comité d'éthique...*

Oui, comme représentant du courant de pensée catholique. J'y ai défendu que la vie devait être respectée du début à la fin d'une façon totale car, pour le chrétien, la vie est sacrée. Quand la vie commence-t-elle ? J'en suis resté à la phrase du

Nous avons créé avec *La Croix* et *Combat* l'association des journaux d'opinion. Le lendemain, Jacques Fauvet a publié dans *Le Monde*, en page une, un article disant : « Nous sommes aussi un journal d'opinion ! » Ce sont d'abord Jacques Chaban-Delmas et Jacques Delors à Matignon, et surtout ensuite Raymond Barre et Pierre Messmer, premiers ministres, qui ont permis la concrétisation de notre projet.

Un retraité impliqué

■ À quoi s'occupe le retraité Jean Géla-mur ?

J'ai attendu de n'être plus PDG de Bayard Presse pour relancer les Semaines sociales où j'ai ensuite passé le flambeau à Jean Boissonnat. Je suis président d'honneur, mais administrateur toujours actif de la Société des papiers de presse et de sa centrale d'achat. C'est le représentant de *Sud-Ouest*, Jean-François Lemoine qui m'a approché au départ pour ces responsabilités, du fait surtout de mon expérience. Nous avons évité que l'entreprise soit reprise par Hachette, grâce à l'équipe que j'avais mise en place. Je me suis aussi beaucoup impliqué depuis 1986 dans le monde hospitalier (Hôpital Saint-Joseph, clinique Bizet). J'ai passé la main pour les responsabilités de gestion. Je continue à assurer la présidence du Comité consultatif d'éthique de la Fondation-Hôpital Saint-Joseph, un établissement privé catholique qui gère 440 lits...

À 84 ans, entre La Celle-Saint-Cloud, Paris et les Pyrénées, l'ancien PDG de Bayard Presse, a toujours bon pied, bon œil et grande foi.

Recueilli par Michel Cuperly

(1) Cf. « Lignes de force de Bayard Presse. »



Rencontre-Séjour d'automne en Alsace

**Lundi 19 septembre –
vendredi 23 septembre 2005**

Lieu de résidence : le très beau village-Vacances de Bussang (à vingt kilomètres environ de Colmar) géré par Azurevas (Vacances PTT).

Au programme : visite du Haut Koenigsbourg. L'Imagerie d'Épinal. Egnisheim, visite de cave et dégustation. Forêt Noire, route des Crêtes, Titisee, Fribourg-en-Brisgau.

Conditions : quatre cent soixante euros (460 €) Paris/Paris
Comprenant tous les transferts en autocar Pulmann/grand confort.
L'hébergement avec fourniture du linge de toilette, en chambre individuelle ou partagée à deux personnes. La restauration (spécialités régionales) lors des excursions (inscrites au programme). Repas traditionnel en buffet à la résidence. Vin compris. Assurances annulation et rapatriement. Gratifications d'usage (chauffeur et personnel).

Rencontre-Séjour d'automne en Alsace

Bulletin de préinscription

(voir au dos)

à retourner dès réception du présent *Chapô*
à M. le Président de l'Amicale des Anciens Bayard Presse
3 et 5, rue Bayard – 75008 PARIS

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2005 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

Trois filles de la compo

Lors de notre dernière Assemblée générale, lorsque le Président a demandé aux nouveaux adhérents de se présenter, elles se sont levées toutes les trois en même temps. Elles : Françoise Nonnotte, Josette Stenger et Michèle Arnaud. Un réflexe presque naturel : depuis le 2 octobre 1961, jour où, petites apprenties de 15 ans, elles intégraient ensemble le service composition de Bayard, elles ne se sont guère quittées. Il s'en est même fallu de peu qu'elles ne cessent leur activité professionnelle en même temps, le 1^{er} janvier 2003 pour Michèle, le 1^{er} février 2004 pour Josette et Françoise. Souvenirs d'une époque où les chefs d'ateliers étaient des Bonnes Sœurs et où l'on travaillait encore au plomb...

Quand elles évoquent leur début, les trois comparses ne peuvent s'empêcher de sourire : « 120 apprenti(e)s, gars et filles, de 15 à 19 ans, c'est tout de même remuant. À l'époque, on pointait, il y avait la prière à 8 h 30, mais Sœur Marie Jacobée, Sœur Annonciata dite Taratata, qui s'occupait des payes, Sœur Aline la prof de typo et Sœur Annick, prof de morale, et même Sœur Marie du Calvaire, qui était chef de

service, avaient parfois un peu de mal à maintenir la discipline. Surtout à l'heure de la cantine, installée au sixième étage. Le plat du jour était apporté dans de grands plats en émail dans lesquels chacun allait se servir – les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Mais, autant pour améliorer l'ordinaire que pour taquiner les Sœurs, on amenait des petits suppléments, du jambon, de la bière et surtout du saucisson à l'ail bien odorant. Ce qui nous

valait parfois d'être convoquées et admonestées... »

Pour autant, l'apprentissage est très performant. Une véritable formation sur le tas au cours de laquelle le prolongement de la scolarité et le travail sont intimement associés. Les Bonnes Sœurs s'occupent de tout avec le même dévouement, de l'enseignement général, du français par exemple, à l'enseignement professionnel, la typo bien sûr et l'enseignement ménager. Et même des sorties récréatives. L'été, on part se mettre au vert à La Ville-du-Bois (dans l'ancienne Seine-et-Oise), où les Assomptionnistes possèdent une propriété. L'hiver, on va glisser sur la patinoire des Champs-Élysées. Et pour la Sainte-Catherine, un bal est organisé dans la crypte de la rue François-I^{er}. C'est même là que Josette a connu Robert, qui travaillait dans un autre service de Bayard et qui va devenir son mari !

Chaud et froid

À Bayard, les apprenti(e)s suivent donc pendant quatre ans un enseignement à la fois scolaire et professionnel à l'issue duquel ils, elles passent un CAP avant d'entamer une année de perfectionnement qui leur permet d'intégrer, première étape, l'atelier de composition – la mise en pages, les linotypes ou la correction. C'est aussi le parcours de Françoise, Josette et Michèle, bien entendu.

« Après l'année de perfectionnement, on quittait le local-école où l'on enseignait la typo aux apprenti(e)s, pour suivre-elles, pour intégrer des services Maison : on travaillait pour ce que l'on appelait le Labeur, différentes publications de La Documentation catholique par exemple ou des éditions régionales, qui, à l'époque, étaient nombreuses. »

Et les années passent. En 1975, Sœur Marie du Calvaire, chef de service, s'en va la première, marquant le début d'une ère où les religieuses sont remplacées par des laïcs. C'est



NOM PRÉNOM

ADRESSE

LOCALITÉ CODE POSTAL

TÉL. (fixe et portable)

verse ce jour un acompte de réservation (remboursement en cas d'annulation) d'un montant de 50 euros (cinquante euros) par personne, par CCP ou CB, à l'ordre de « Amicale des Anciens de Bayard Presse ».

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris



aussi l'époque où nos « trois filles de la compo » franchissent la deuxième étape. « On passait Presse, comme on disait alors, évoquent en chœur Françoise, Simonne et Michèle. Passer Presse, cela signifiait que l'on intégrait la mise en pages de La Croix et que l'on faisait équipe. C'était peut-être un peu plus dur, on n'était pas forcément affectées tout de suite aux pages nobles de La Croix, mais on était payées au tarif presse. Qui n'avait évidemment rien à voir avec le premier salaire d'apprentie, celui que nous avons touché au terme de la toute première quinzaine, du 1^{er} au 15 octobre 1961 : 80 heures à 0,704 franc de l'époque, soit 60,94 francs. »

En 1980, c'est le grand chambardement. L'avènement de la technologie moderne, le passage du plomb à l'informatique. Un véritable chaud et froid – du reste on dit que l'on passe de la composition chaude à la composition froide. Parce qu'il ne s'agit pas seulement de passer dans un monde plus virtuel et de réapprendre le clavier. Du jour au lendemain, quand on a connu la compo à l'ancienne, il n'y a plus cette sensation physique que l'on ressent quand on manipule, quand on caresse le plomb. Au demeurant, ce passage parfois douloureux – certains, certaines ne sont jamais parvenu(e)s à s'y faire – va demander trois mois de formation par petits groupes de quatre ou cinq.

« Et puis, commente Françoise, il y a l'aisance insolente des jeunes qui arrivent, qui n'ont pas connu le plomb, eux et elles, et qui paraissent d'emblée être tombé(e)s dans le chaudron de l'informatique ! Nous conservons un souvenir à la fois pénible et amusé de 1989, l'année où la mise en pages, après la saisie, s'est également faite sur écran. L'opération coïncidait évidemment avec un changement de matériel très perturbant. C'était à l'époque du Beaujolais nouveau. Nous l'avons fêté ensemble pour nous remonter le moral. Et depuis, tous les ans au mois de novembre, nous levons nos verres



Les trois filles de la compo : debout Josette ; assises à gauche Michèle et à droite Françoise.

en nous rappelant cet événement et nos années Bayard. »

Il faut croire, en tout cas, que nos « trois filles de la compo » s'adaptent plutôt bien à la nouvelle donne informatique puisque leur carrière au sein de Bayard se prolonge encore

une bonne dizaine d'années. Pas jusqu'au terme de leur soixantième anniversaire, cependant, et pour cause : à 57 ans pour Michèle Arnaud qui profite d'un plan social pour tirer sa révérence avant l'échéance prévue ; à 58 ans pour Françoise et Josette qui dégagent très vite (plus vite, même, que la Direction, qui retarde un peu l'opération pour des raisons administratives, mais enfin tout s'arrange). Saisissant la nouvelle opportunité législative qui s'offre à elles, ces dernières profitent ainsi, parmi les toutes premières, des nouvelles dispositions de la récente réforme des retraites qui permettent à celles et ceux qui ont commencé à travailler très jeune de partir avant 60 ans.

Quarante-trois ans de carrière, ce n'est déjà pas si mal...

Déjà une date à retenir

15 novembre 2005

Assemblée générale et
rencontre chez les Petites
Sœurs de l'Assomption.
57, rue Violet, Paris XV^e

Guy Deluchey